

de détective d'une équipe suédoise en 1985 (liste : p. xxxviii). La longue introduction (p. xvii-lxxvi) fait l'histoire des tablettes – depuis la découverte initiale par Carl Blegen en 1939 jusqu'aux fouilles ultérieures. L'édition proprement dite est vraiment excellente et occupe l'essentiel du volume (p. 1-249). Elle est translittérée, c'est-à-dire qu'elle reproduit les graphèmes phonétiques ou idéographiques du linéaire B en caractères latins. Viennent ensuite (p. 251-386) un ensemble de sections (concordance numérique des tablettes, mains de scribes, classification des séries, reconstruction des documents – près de 100 pages à elle seule –, plans des lieux de trouvaille et tableaux des signes). Le tableau des syllabogrammes permet d'identifier facilement : 1) les 64 signes déjà employés en linéaire A, la principale source du linéaire B ; 2) les 19 créations du linéaire B ; 3) les quatre syllabogrammes non attestés à Pylos. *PT III* est d'une qualité exemplaire. Avec son extrême minutie, ses nouvelles lectures et classifications de tablettes, il devient l'ultime référence comme édition translittérée pylienne. Il fournit de plus des commentaires détaillés sur l'état du texte et son traitement par les scribes, ce qui est très précieux pour l'interprétation. Il donne aussi nombre de détails éclairants sur, par exemple, la confection des tablettes, éventuellement renforcées par une armature végétale, leur séchage, leur rangement, leur cuisson accidentelle avec parfois des traces de la catastrophe finale, les corrections des scribes, leurs instruments, etc. Le lecteur peut ainsi partager la familiarité des auteurs avec le monde de ces hauts fonctionnaires mycéniens. Tout ceci fait que les éditeurs de *PT III* ont droit à notre admiration reconnaissante. L'ouvrage est dédié à la mémoire d'E.L. Bennett, Jr. (1918-2011). À juste titre : Bennett a été, dès 1951 – un an avant le déchiffrement –, le premier éditeur des tablettes de Pylos et est légitimement considéré comme le père de l'épigraphie mycénienne. Quelques suggestions : inclure plusieurs sigles avec leur signification, comme ceux qui spécifient la rotation horizontale d'une tablette, ou bien le symbole de la « vérification » scribale, × (« check-mark ») ; p. xxxv, évoquer le travail capital de Bennett sur les mains de scribes ; p. LXIX, signaler que la série Ta enregistre aussi du mobilier ; p. 51, corriger « Napoleon » en « Napoleon-hat ». Yves DUHOUX

Klaas BENTEIN, *Verbal Periphrasis in Ancient Greek. Have- and Be- Constructions*. Oxford, Oxford University Press, 2016. 1 vol., xvi-392 p. 6 fig. n/b. Prix : 102 £. ISBN 978-0-19-874709-3.

Issu d'une thèse de doctorat défendue à l'Université de Gand en 2012, cet ouvrage constitue une étude à large échelle des périphrases verbales avec εἶμι et ἔχω + participe, fondée sur un corpus exhaustif provenant du *Thesaurus Linguae Graecae* en ligne et de la *Duke Databank of Documentary Papyri*. L'étendue de cette base documentaire (qui va de la période archaïque jusqu'au proto-byzantin) enrichit le dossier scientifique d'une foule de nouveaux exemples ; mais l'importance du livre de Kl. Bentein est surtout d'ordre qualitatif et tient à l'analyse fine des occurrences et de leurs contextes, ainsi qu'à la prise en compte des genres littéraires et des registres de la langue dans l'étude diachronique ; en effet, la dimension sociale s'est avérée très précieuse pour comprendre l'émergence et la diffusion des périphrases verbales à travers le temps. – L'assise théorique, développée dans deux chapitres liminaires, est excellente. L'auteur y présente avec clarté et pertinence l'état de la recherche actuelle sur les

principes et les méthodes qui ont présidé à sa recherche typologique : l'aspect du verbe, la définition des structures périphrastiques et le phénomène de la grammaticalisation dans l'évolution de la langue (avec notamment les « voies de la grammaticalisation », dont relèvent la « dérive aoristique » et la « dérive imperfective »). Une attention particulière est accordée au rapport entre périphrase verbale et périphrase adjectivale, qui ne s'opposent pas strictement de façon binaire, mais forment un *continuum* (échelle de transitivité, d'après R. Pustet), aux deux extrémités duquel se trouvent les réalisations prototypiques du verbe et de l'adjectif. – Parmi les différentes constructions étudiées dans l'ouvrage se dégagent trois types majeurs, qui appartiennent à deux catégories aspectuelles : a) le *parfait* périphrastique (avec εἰμί + participe parfait, type βεβοηθηκώς εἰμί, « je suis venu en aide » [cf. Thuc., 3, 97, 3] et le fameux σχῆμα Σοφοκλείου, constitué de ἔχω + participe aoriste, type θαυμάσας ἔχω, « je me suis étonné » [Soph., *Oed. Col.* 1140 ; cf. par ailleurs Plt., *Phèdre* 257 c 1, « je me sens plein d'admiration », trad. L. Robin]) ; – b) l'*imperfectif* périphrastique (εἰμί + participe présent, du type δρῶν ᾗ, « il faisait » [Soph., *Ajax*, 1324] ou encore ᾗσαν προσδοκῶντες, « ils attendaient » [Luc 8, 40]). Pour ce qui est du développement historique de ces tournures, l'auteur montre de façon convaincante que les constructions avec l'auxiliaire εἰμί suivent les voies universelles de la grammaticalisation, soit l'évolution RÉSULTATIF > ANTÉRIEUR pour le parfait et l'évolution STATIF > PROGRESSIF pour l'imperfectif. – Le livre se termine par une conclusion très précise, une liste des sources utilisées, un glossaire des termes et des concepts, une bibliographie abondante, ainsi que plusieurs *indices* (*locorum, nominum, rerum*). – Il ne fait pas de doute que le travail de Kl. Bentein marque une avancée décisive dans la recherche sur l'aspect grec en général et sur les périphrases verbales en particulier ; à ce titre, sa valeur est dûment reconnue dans la dissertation récente de L. Sturm (*Die Verbalperiphrase im Altgriechischen. Synchronie und Diachronie*, Hamburg, Kovač, 2019), qui de son côté élargit l'enquête aux expressions avec l'auxiliaire γίνομαι d'une part, et avec les verbes de position ἕστηκα, κεῖμαι et ἤμαι, κάθημαι, etc., d'autre part.

Lambert ISEBAERT

Gréta KÁDAS, *Léxico de los fragmentos papiáceos de novela griega (LPNG)*. Madrid, Consejo superior de investigaciones científicas, 2021. 1 vol. 17 x 24 cm, 282 p. (DICCIONARIO GRIEGO-ESPAÑOL. ANEJO, 8). Prix : 23 €. ISBN 978-8-4001-0872-4.

S'il est un domaine de la littérature grecque qui a bénéficié des apports de la papyrologie, c'est bien le roman grec. Il n'est donc pas sans intérêt qu'un supplément du *Diccionario griego-español (DGE)*, dirigé par le Professeur Rodríguez Adrados, soit consacré au lexique des fragments papyrologiques identifiés comme appartenant à des romans grecs. Ce fut l'objet de la thèse doctorale de Gréta Kádas. Les enjeux ne sont pas seulement lexicographiques. L'étude des mots et des contextes débouche sur des questions plus générales de type littéraire et exégétique, dont l'étude peut contribuer à une meilleure compréhension de la définition du genre littéraire du roman grec en général. Le lexique reprend la totalité des mots grecs attestés dans les papyrus concernés. Ces mots, traduits en espagnol et en anglais, sont accompagnés d'indications